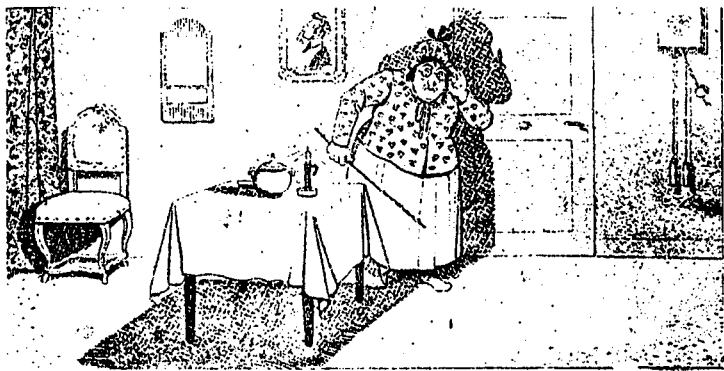


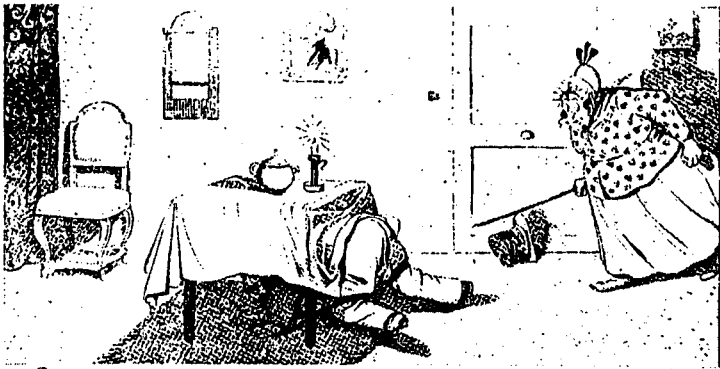
DANS DE MAUVAIS DRAPS



I
Elle (2 heures du matin). — J'entends des pas.



II
— C'est bien lui.



III
Lui, sous la table. — Tu ne m'attraperas pas, la belle !



IV
Elle. — Ah ! par exemple !

LA PIPE

Plaisir de toute heure, dont la privation constitue la plus vive contrariété que l'homme puisse éprouver.

Il est bon, après avoir copieusement ou maigrement déjeuné, bien ou mal diné, de bourrer une pipe et de l'allumer.

Ce sont surtout les premières bouffées qui sont agréables à tirer, quand la pipe est chargée à la flamande, c'est-à-dire avec un panache de tabac surchargeant le fourneau.

Lorsque l'allumette flamboyante s'en approche, on voit une radieuse poussière de feu s'en détacher et tomber à terre en scories embrasées et le tabac, foulé dans le fourneau, se couvre tout doucement d'une cendrette blanche qui va toujours en épaississant. On ne voit plus le feu. Il dort. C'est alors qu'on tire de ces bonnes bouffées amples, blanches, floconneuses qui montent, montent en tourbillonnant dans l'espace et vont former au-dessus de la tête du fumeur un nimbe transparent.

J'ai parlé de l'allumette, mais les fumeurs expérimentés ne se servent de cet accessoire que lorsqu'ils ne peuvent pas faire autrement, l'allumette a le défaut d'allumer la pipe inégalement.

La flamme de la bougie ou celle de la chandelle noircissent la pipe, lui communiquent une odeur désagréable et lui donnent un aspect sale.

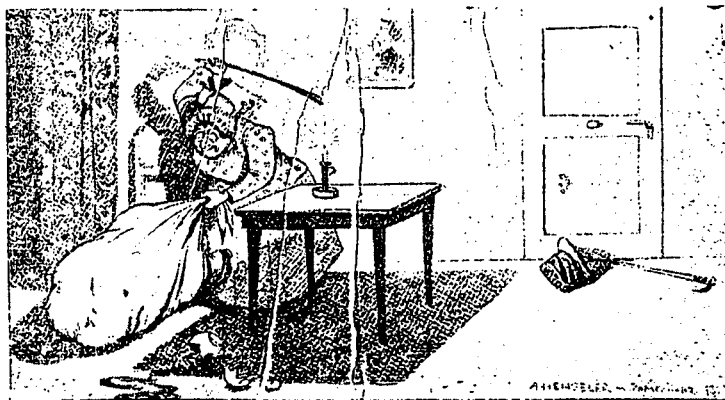
Mieux vaut un bout de papier plié et à peine tordu, sa flamme courte se promène bien sur le tabac, en lui communiquant son feu.

La grande difficulté pour le fumeur novice est de bien bourrer sa pipe. Il y a deux écueils à observer : trop serrer le culot ou laisser de l'air entre le tuyau et le tabac.

Un bon fumeur commence par...

— Comment, interrompra un profane, voilà bien des recommandations pour fumer une pipe ! Malheur ! il ne s'agit que d'acheter deux sous de tabac et de bourrer sa pipe avec.

— Vous croyez ça, vous ; en bien ! détrompez-vous ; si vous voulez goûter un plaisir parfait en fumant votre pipe, il faut prendre toutes les précautions voulues pour ne pas transformer la douce et voluptueuse sensation qu'on doit ressen-



V
— En as-tu assez, mon souldard ! Prends-là, la tempérance, ou je frappe le restant de la nuit.

tir en fumant, en une vulgaire habitude, bonne tout au plus à tuer le temps.

Donc, je reprends : Un bon fumeur doit d'abord, après avoir acheté son paquet de tabac, ni trop sec, ni trop humide, l'ouvrir, en retirer le tabac et l'étaler sur une feuille de papier, l'écartier ensuite du bout des doigts et en extraire les buches que les fabricants laissent si généreusement—histoire de le rendre plus léger—subsister dans le tabac. Ceci fait, il s'agit de choisir sa pipe.

Tout le monde sait que la pipe de terre (*pipe de plâtre*) est la meilleure de toutes.

On a inventé mille modèles : le meilleur de tous est celui dont la forme typique n'a pas varié depuis l'invention de ce mode de fumer.

Passer une goutte d'eau ou de cognac dans la pipe et la bourrer légèrement d'abord, de façon que le tabac touche bien le fond sans y être pressé, et continuer en serrant progressivement jusqu'au haut.

Le tabac doit toujours s'élever un peu au-dessus du fourneau. Approchez ensuite le feu et tirez.

La première pipe sent toujours la terre. On doit la fumer vivement, afin de la saisir et l'imprégner du goût du tabac.

Aussitôt fumée, examinez-la, si elle marque, elle brûlera. Une bonne pipe ne doit marquer qu'après avoir été fumée deux fois.

La seconde pipe doit être fumée lentement, avec componction, et il ne faut pas la laisser s'éteindre pour la rallumer ensuite, pas plus qu'on ne doit provoquer la chute de la cendre qu'il faut laisser tomber naturellement.

Ce n'est qu'après la pipe complètement fumée qu'il est utile de la curer, soit avec une allumette soit avec le bout d'une lame de couteau. Si on peut attendre qu'elle soit refroidie, cela vaut encore mieux. Mais, pour cela, il faut bien se garder de la placer sur la pierre ou sur le marbre.

L'opposition du froid avec la chaleur du fourneau est funeste ; nombre de pipes ne brûlent et ne julent que par cette raison. La terre est poreuse.

Posée sur quelque chose de froid, la transpiration de la pipe s'arrête. Elle s'enrhume !

— Oui, madame ! cela vous fait sourire. Et cependant cela est.

La pipe est sensible, elle demande à être traitée avec douceur et ménagement.

Oh ! la pipe culottée, sans être brûlée, c'est-à-dire avec sa bonne odeur de café grillé, comme elle est douce et savoureuse, comme elle est agréable à fumer.

Mais, disent les gens qui posent pour le "comme il faut," la pipe de terre n'est pas distinguée.

Pas distinguée ! Le général de Lasalle chargeait sa pipe à la tête de ses hussards. Pas distinguée ! est-ce que vous préféreriez, par hasard la pipe de porcelaine, celle que fument les Prussiens ?

On cause avec sa pipe en terre, on s'intéresse à elle, on constate le progrès de sa coloration, on l'entend ronronner sous l'action du feu qui fait crépiter le tabac.

LA QUESTION.

(La Revue des Livres)

Ripans Tabules banish pain.